

Les Quatre Vents

Aujourd'hui, à l'occasion des 25 ans, on rallume les bougies du gâteau du vingtième anniversaire du LPI et du parc du Futuroscope, et on inaugure le panneau explicatif. Aujourd'hui on affirme et confirme que ce cromlech du troisième millénaire est bien une rose des vents. Il resterait à la matérialiser avec un jeu de gravillons de couleurs ou nuances différentes. Ce pourrait être un projet d'ACF, qui solliciterait habilement un financement du Parc, qui nous a laissé nous débrouiller tout seul il y a cinq ans et ça ravirait les visiteurs de la gyrotour.

Ce projet d'élèves en écho ou réponse à Joseph Beuys et ses 7000 chênes est intéressant à plusieurs titres.

rappel pour qui ne connaît pas les 7000 chênes, c'est une « sculpture » à l'échelle planétaire réalisée sur cinq ans à partir de Kassel pour la manifestation artistique Documenta. 7000 colonnes de basalte étaient à vendre et chaque acheteur la plantait où il le souhaitait, en compagnie d'un arbre, devenant ainsi co-auteur de la sculpture.

Vu dans le cadre du programme de première « l'œuvre et le lieu », ça a donné naissance à une œuvre originale (dixit Madame Eva Beuys elle-même) valide en termes de Land-Art, et si du niveau du sol elle ne fait qu'intriguer les plus curieux, vue du ciel elle peut devenir un repère plaisant.

Pour la petite histoire (qu'on peut toujours lire détaillée sur le site du LP2I) la mise en forme de nos vingt bougies de basalte n'était pas évidente. La ligne droite vers l'Est dans le prolongement de la flèche pouvait relier le lycée au parc, mais ça tombait sur une voie goudronnée réservée au service du parc. Le cercle était tentant, mais sa division en 20 ne faisait pas sens. La rose des vents s'est imposée : 16 plus 4 pour souligner les points cardinaux. Tout le monde n'était pas d'accord.

Rose des vents ?

Ouah non, trop classique, pas assez original. Bon, t'as une meilleure idée ? Non. Alors l'affaire est entendue, rose des vents ! D'ailleurs, la rose des vents, c'est intemporel, et ça parle à tout le monde !

Et tout s'est enchaîné comme dans un rêve, laborieux mais grandiose. Madame Beuys nous a précisé que cette œuvre originale, nous devions la nommer, pour la différencier des 7000 chênes inspirateurs, œuvre finie et répertoriée. Œuvre finie, c'est bon de le noter, lors de Documenta 8 en 1987, il y a tout juste 25 ans.

Alors a recommencé la tempête sous les crânes : quel nom donner à nos vingt colonnes ? Rose des vents, vent en poupe, quatre points cardinaux, quatre vents. Quatre vents, ça sonnait bien, et puis c'est déjà dans l'inconscient collectif. Mais comme justement y a plein de choses qui s'appellent comme ça, de la chorale au restaurant ou au club de montgolfière, tout le monde n'était pas d'accord : « Ouah non, c'est cliché, déjà vu... » Ça aussi c'est un grand classique des cours d'arts plastiques, les élèves et le fantasme d'originalité, alors que ça fait 30,000 ans que la comédie humaine se rejoue en changeant juste quelques accessoires. Eh bien ce serait « Les Quatre Vents », n'en déplaise aux grincheux qui n'avaient d'ailleurs pas de meilleure proposition. Et donc, on les a plantées, nos colonnes et leurs arbres, tout le monde s'y est mis et les quatre vents ont pris corps et c'était une sacrée fête.

Et c'est seulement après, une fois que tout fut joué (et si vous avez lu le panneau vous savez ce que je vais dire) qu'est remonté à la surface le détail qui donne tout son sel à la chose et que nous ignorions : le Parc et le lycée sont construit sur un lieu dit qui s'appelait « les quatre vents ». La notion de lieu-dit a-t-elle encore un sens dans la cartographie du site, depuis que ce ne sont plus les cultivateurs qui parcourent ce espace particulièrement venteux de terre ingrate où nos arbres ont bien du mal à grandir ?

Ben... peut-être, ou peut-être pas, mais en tout cas ici maintenant, c'est bien comme ça que ça s'appelle.